

1.

1

L'INCONNU SOUTERRAIN

BULLETIN D'INFORMATION

DU

" SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE "

~~SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE~~

~~SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE~~

C. C. P. PARIS 13-304-46

4, RUE MERCEUR, PARIS-11°

TÉL. VOL. 25-84

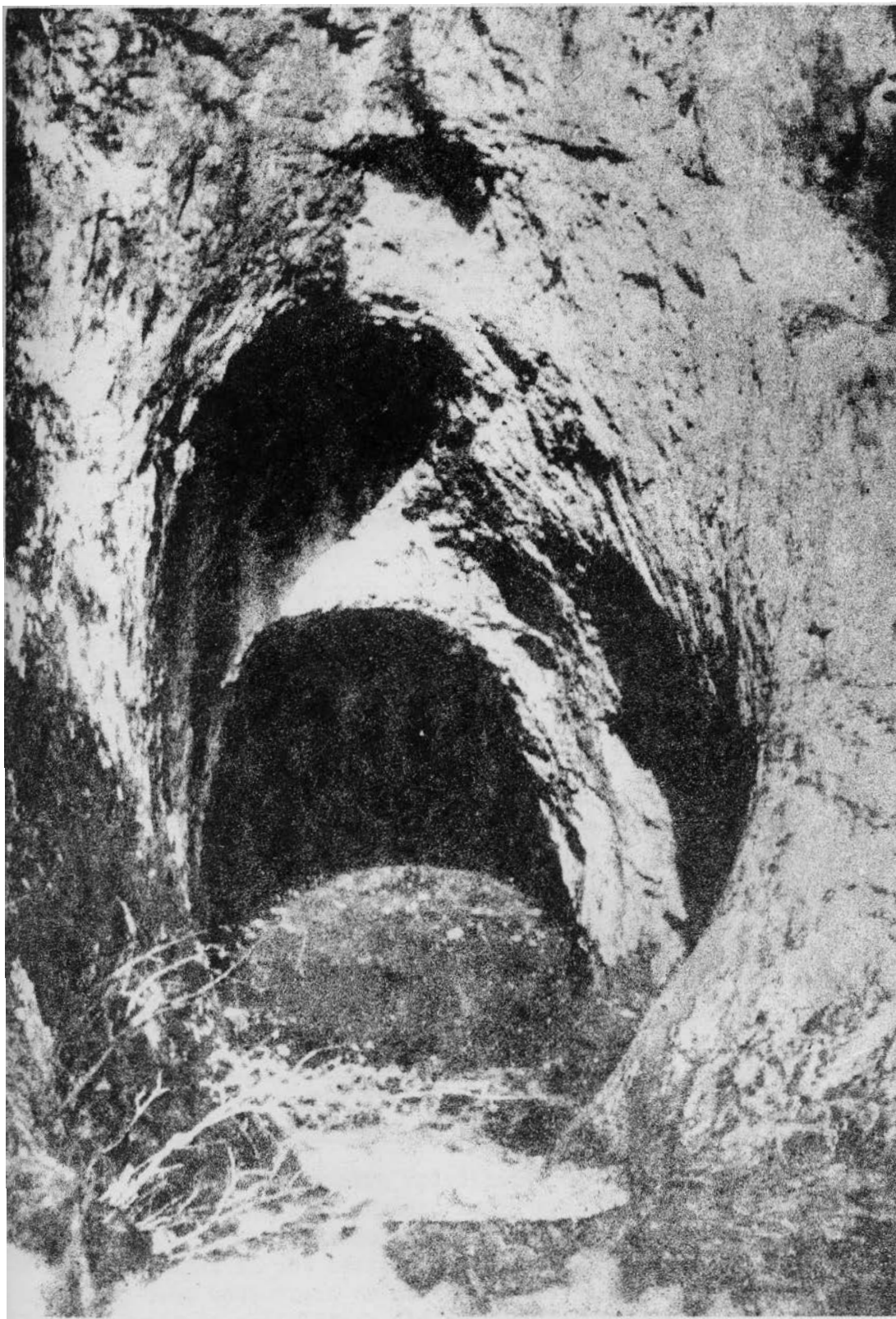
■

N° 18

MEMBRE de la SOCIÉTÉ
SPELEOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRE de l'ASSOCIATION
SPELEOLOGIQUE DE L'ILE-DE-FRANCE

ENTREE DE LA GOULE DE FOUSSOUBIE



Une belle ^{ue}goule de caverne ovale....

MARTEL :

J . CHEVALIER

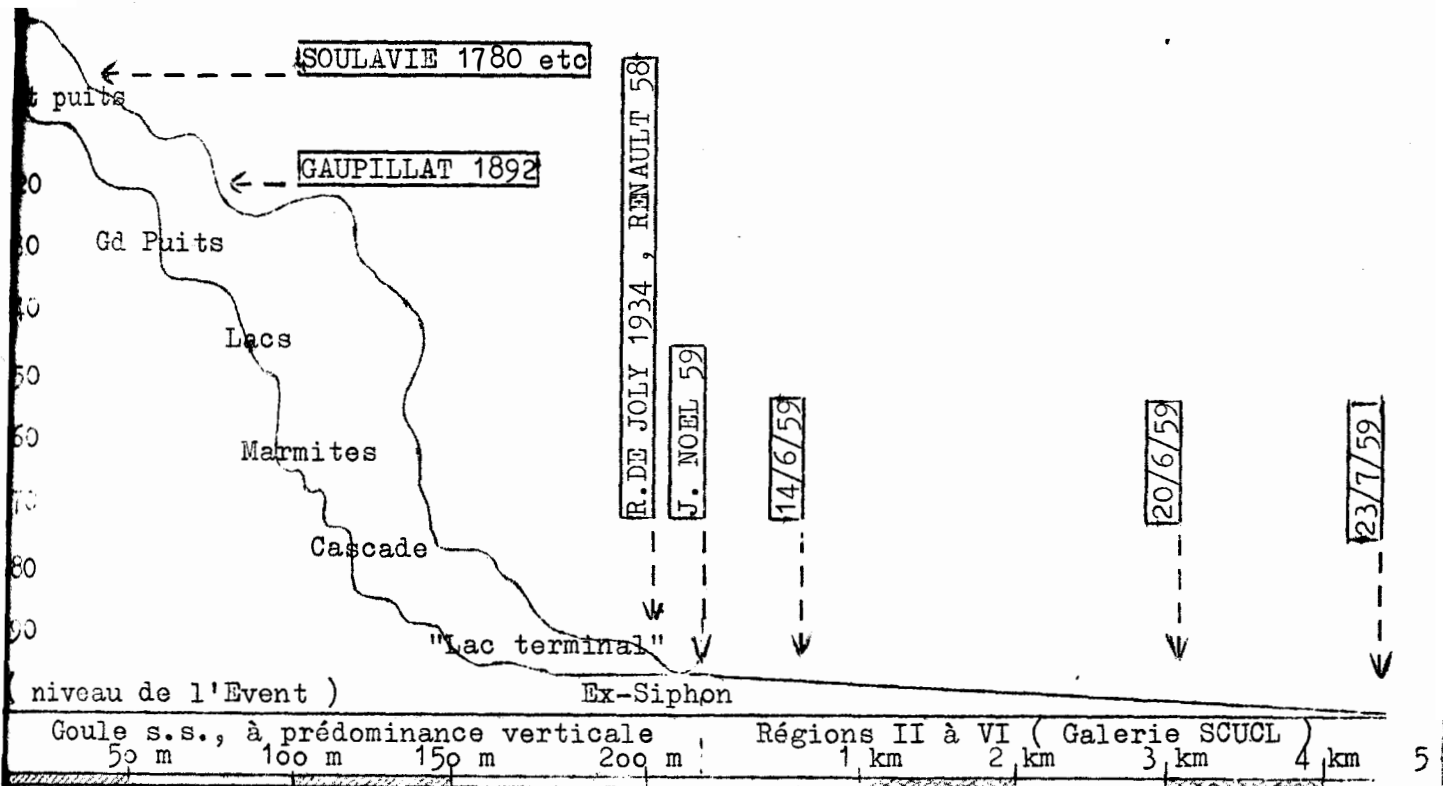
ETUDES DE CAVITES

" Etude Descriptive de la Goule de Foussoubie "

Depuis le 11 Juin 59, où le siphon de l'ex-lac terminal a été franchi et les deux campagnes S.C.S. successives qui ont suivi, la Goule de Foussoubie a pris place parmi les tout premiers réseaux français.

S'il est encore trop tôt pour se permettre un rapport ayant quelque prétention de fournir une hypothèse sur la genèse de la cavité, (I) on peut déjà faire état de certaines observations qui viseront surtout à donner une idée générale des importants développements récemment apportés à la grotte.

Il ne sera pas ici longuement question de l'historique et du côté anecdotique de la progression, cet aspect ayant déjà été largement abordé dans l'article "à la découverte de la Goule de Foussoubie" qui paraît dans le numéro -Mai-Juin- de la revue du Cercle de Topographie Souterraine.



-(I)- L'essentiel des quatre principales descentes a surtout consisté à foncer de l'avant : la moyenne de la progression, que l'on peut chiffrer à 1 Km par journée passée sous terre, l'indique assez.

Cependant il est certain que les informations recueillies au cours du camp souterrain du mois prochain viendront modifier le sens et la portée de cette étude dès le deuxième chapitre.

Afin de procéder dans un ordre logique, nous décrirons les différentes parties du réseau depuis son début jusqu'aux limites atteintes par les dernières expéditions, ce qui nécessitera évidemment quelques reports à la petite histoire des incursions.

Depuis Juillet dernier et pour des raisons pratiques, nous avons découpé le cheminement de la Goule en plusieurs régions de dimensions plus ou moins égales mais choisies de telle sorte que l'explorateur éventuel puisse se reconnaître dans le dédale grâce aux accidents naturels qui marquent généralement le passage d'une région à l'autre.-(Aidés en cela par quelques éléments relevant de procédés mnémoniques : la Région I, c'est la partie à prédominance verticale, la Région VII, c'est la reprise du cours actif... Les côtés des rectangles ainsi formés n'étant eux-mêmes pas complètement arbitraires : longueurs multiples de l'hectomètre et de direction S-N ou E-O.)-

Nous adopterons donc ce découpage imaginaire pour faciliter la description, d'autant plus que presque tous les morceaux du puzzle, reproduits à l'échelle 1/2500 rentrent juste dans les limites de la page du présent bulletin tout en étant suffisamment lisibles.

A la fin de cet exposé - c'est à dire vraisemblablement à la veille de l'expédition de Juillet 62 si celle entreprise le mois prochain ne permet pas de conclure valablement toutes les questions qui se posent encore - nous présenterons un plan récapitulatif, à l'échelle 1/15000, comparable à celui paru dans le N° 11 de l'I.S. mais enrichi par les apports des incursions de 60 & 61.

Nous pensons ainsi pouvoir rendre compte au mieux de l'exploration systématique entreprise à la Goule.

- o -

BIBLIOGRAPHIE

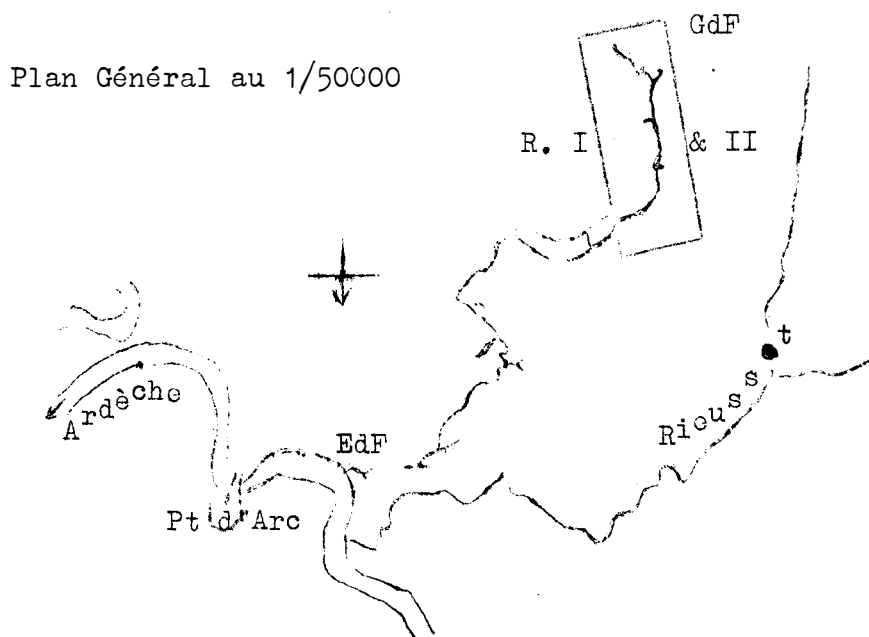
- E.A. MARTEL " les Abîmes "
E.A. MARTEL " La France Ignorée" tome II
R. De JOLY C-R. sommaire des Explorations faites par divers groupes du Spéléo-Club en 1934.
J. BALAZUC " Spéléologie du Département de l'Ardèche."
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juin 59
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juillet 59
J. DOUCINAUD "Sept Km de réseau découverts en Ardèche "I.S. N°11
J. DESMONS " Goule de Foussoubie, Incursion de 1960" Bulletin SCUCL-SCS.Mai 61
J. NOEL Rapport au B.R.G.G.M. Juillet 60
J. NOEL " A la découverte de la Goule de Foussoubie" Revue CTS N°35

- o -

L'Etude descriptive de la Goule de Foussoubie débute ce trimestre avec l'examen des régions I et II ; Vous trouverez dans nos prochains bulletins la description des cinq autres "régions" ainsi que de tous les points faisant partie du complexe Foussoubie : plateau du Devès de Virac, bassin du Rieusset, Aven du Gd Devès, Event de Foussoubie...

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "

(Première Partie : Régions I & II)



(Etat du réseau à la date du 28-VII-60) Fig. 3

REGION I. Depuis l'entrée jusqu'au lac ex-terminal, Partie à prédominance verticale, anciennement explorée.

Longueur : 300 m (Maîtresse Galerie) Développement : 400 m.

Abordée depuis 1780 au moins, (SOULAVIE...) l'exploration véritable de la Goule remonte à 1892. Mais GAUJILLAT & ARMAND jouent de malheur : l'un des "aides" se fait une grave entorse et... "au bout du 6^e gour, la flamme des bougies se raccourcit, la respiration devient difficile et, à 100 m de l'entrée, l'acide carbonique encore arrêté, barrière invisible et infranchissable, la marche engagée dans la plus commode des avenues souterraines."

Il faudra attendre 1934, pour voir R. De JOLY atteindre le "dernier lac" et 1958 (RENAULT, ROUDIL et CORBEL) pour en connaître le plan complet (reproduit ci-dessous).

Actuellement, cet aven semi-actif, coupé de laisses d'eau, de lacs, de marmites inondées et de petits puits constitue un terrain d'entraînement idéal pour les spéléologues stagiaires du Centre National de Vallon-Pont-d'Arc.

L'ouverture de la Goule, "belle gucule de caverne ovale", est bien l'immense avaloir que son nom évoque.

Avant même de l'atteindre il faut déjà gonfler le canot et passer deux laisses d'eau : dernières mares du ruisseau qui se perd là et avant-goût d'une opération qui se répètera au fil des kilomètres, tout au moins dans les parties initiale, centrale, et terminale.

Sur le seuil de la grotte, on voit encore les restes de 4 ou 5 énormes poutres, anciens soutiens d'un barrage érigé avant le début du siècle et que l'on s'est empressé de faire sauter dès la première crue : l'inondation était désastreuse.

Le bout du couloir qui suit, sur quelques mètres, peut servir "de chambre d'accomodation" à l'aller ou au retour d'une nuit de plusieurs jours tandis qu'au dehors le soleil luit.

Le premier petit ressaut, -nécessitant un étrier-, aboutit sur un premier lac qui permet d'atteindre une petite galerie argiluse, sur la gauche ; en période de hautes eaux, le lac est partagé en deux par une voûte mouillante mais l'accès à une large plate-forme, surplombant de 7 m une grande galerie transverse est toujours possible.

En suivant sur la gauche, avec précaution, une viro assez étroite on trouve le meilleur emplacement pour installer l'échelle : bonnes prises en relief, mur à peu près vertical et arrivée sur une partie toujours émergée.

Nous sommes alors dans l'"avenue souterraine décrite par GAUPIILLAT mais celle-ci se termine très vite sur le grand puits de 16m. Une laisse d'eau temporaire peut mouiller sa base et par deux ressauts faciles on atteint le fameux et délicat "Passage de JOLY" que lui-même décrit ainsi "... La paroi Ouest est de mylonite, tellement polie et érodée que des vagues d'érosion y sont visibles, cela dénote la forte pression et l'activité des eaux de crues."

Cette nappe étroite permet juste le passage d'un dinghy incliné, mais, une fois descendue une petite cascade, on accède au "Grand Lac", partie la plus large de cette première région.

L'émissaire du Grand Lac débouche dans un autre, beaucoup plus petit et que l'on peut éviter par un passage supérieur.

Deux trous circulaires suivent alors : ce sont des ébauches de marmites. Le premier est inondé mais le second est comblé par des galets.

Le ruisseau tombe maintenant en cascade dans la première véritable marmite, aux proportions assez impressionnantes : plusieurs dinghies peuvent se croiser sur cette nappe d'eau, sondée à 5m. Pour l'atteindre un bout d'échelle est nécessaire et si l'expédition doit se prolonger sur plusieurs jours, il est même prudent de laisser une demi-douzaine de mètres immergés car la marmite peut se vider par le bas.

Un petit puits de 6 m, généralement sous cascade, débouche aux bords d'une petite vasque; deux trajets s'offrent alors :

Sur la gauche un conduit étroit, dont l'entrée est souvent obstruée par de gros branchages et qui, de trous d'eau en petites marmites mène au " lac terminal".

Sur la droite un chemin plus direct y mène également. Il faut d'abord traverser une énorme marmite trouée flanquée d'un tronc,-la comparaison avec un mortier de pharmacien s'impose !-et descendre ensuite sur le lac par une varappe malaisée contre un rocher très lisse.

Il y a là, sur une vingtaine de m., un magnifique exemple de la puissance que peut atteindre l'érosion mécanique souterraine.

On admire au passage ce qui subsiste d'un ancien plancher stalagmitique : poli et percé par l'érosion, il montre nettement la succession des stries d'accroissement.

Enfin, une première pièce d'eau passée, c'est l'embarquement sur un grand lac, allongé sur 25 m, aux parois plongeant de toutes parts sauf, après la plongée et l'abaissement du bief qui devait suivre (11 et 14 juin 59) droite sur la fin où une voûte basse laisse apparaître la continuation.

Cette région I est évidemment la mieux connue, mais à mon avis, elle peut réserver des surprises.

Citons d'abord pour mémoire la Grotte supérieure de Foussoubie, interrompue dans son unique et courte galerie par un pilier stalagmitique qui semble devoir communiquer avec la galerie interne des Ratapanades (1)

Cette dernière n'est qu'une succession de chaudières dans la roche en place ou les débris végétaux. Elle est, de ce fait, très pénible à parcourir et n'a donc jamais été terminée. L'incursion la plus lointaine a été celle de SCHAFFRAN, en 58, mais il ne paraît pas qu'elle puisse mener beaucoup plus loin. Il n'en existe pas de plan.

Dès le premier palier atteint, avant le puits de 6 m, on aperçoit à hauteur une sorte de balcon : amorce d'un étage supérieur ? Une rampe assez exposée permettrait de s'en rendre compte.

Mais le point le plus intéressant se situe au niveau du grand lac, où une voûte semi-mouillante alimente sur sa partie gauche. Il y a certainement là l'arrivée pérenne du cours formant la "Rivière de Foussoubie", car les nombreuses laisses d'eau, dont certaines provisoires, rencontrées jusque là sont mortes tandis que ce n'est qu'à partir d'ici que se manifeste pour la première fois un courant d'eau constant.

Il serait donc intéressant d'amener un métirage suffisant de tuyaux pour biphonner le grand lac avec l'aide de la dénivellation de 6 m formée par la cascade qui sort de la grande marmite.

Sans doute pourrait-on alors remonter le cours amont, et peut-être très loin ...

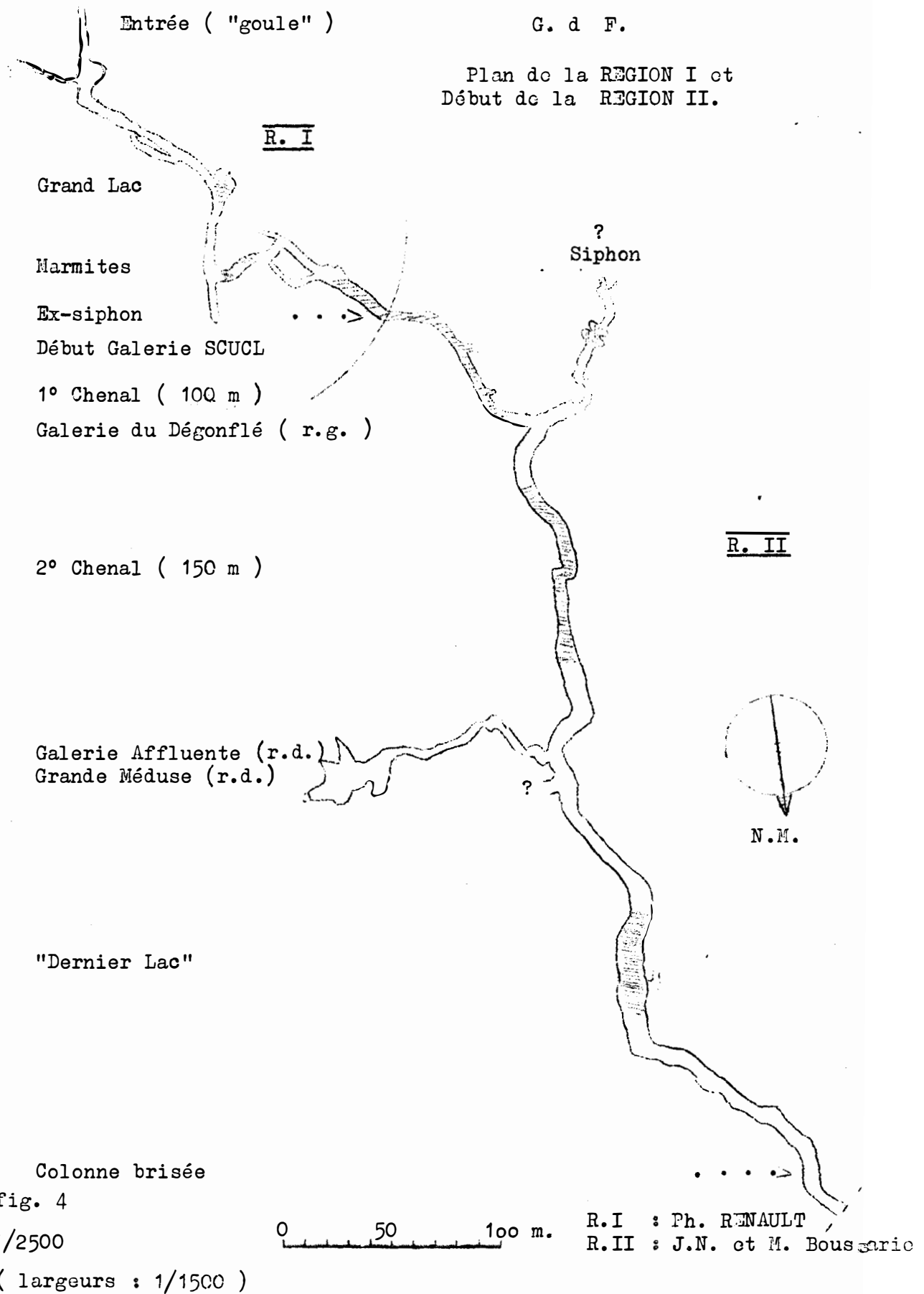
La petite salle que l'on trouve dans le prolongement de la galerie, avant les marmites, ne mène nulle part.

REGION II. Depuis l'ex-siphon jusqu'au "Carrefour du 14 Juin". Série de galeries suivie d'une longue galerie sèche.

Longueur : 1.300 m. (Galerie SCUCL) ; Développement : 1.700 m.

D'abord reconnues sur 30 m à la nage, après plongée en libre (11 Juin), puis presque entièrement en une seule pointe solitaire (14 Juin) au cours de laquelle fut creusé le "Canal de Suez" qui a provoqué l'abaissement du

(I) - Chauves-souris, en patois local.



bief et le désamarrage complet du siphon, les expéditions suivantes se sont surtout attaquées à la galerie dite du Dégonflé.

En Juillet 59 était découverte la Galerie Affluente, explorée seulement en Juillet 60, comme la galerie Serpentante dont l'investigation n'est pas terminée.

Le lac désormais d'un seul tenant continue encore sur 80 m avant de buter contre un barrage de blocs éboulés. Les murs, très mondulchés, plongent partout à la verticale. On aperçoit en profondeur quelques troncs et branchages coinçés entre les deux parois.

Sur la gauche plusieurs velléités de départ de galerie, avant l'ouverture de la galerie du Dégonflé, aussitôt après le canal. Large de 4 m, haut de 8, ce diverticule est obstrué au bout de 20 m par un mur stalagnitique. Cet obstacle peut se contourner par un petit lac étroit ou se surmonter par une escalade. On découvre alors un petit réseau très boueux, aux contours à angles droits, bientôt "agrémenté" d'un lac double, en forme de 8 et dont le franchissement de la boucle centrale, en réalité un pont étroit, exige une technique très particulière où l'artificielle est à l'honneur.

Qu'il nous suffise de dire qu'il a fallu 4 expéditions pour finalement tomber sur un siphon peu engageant, à moins de 100 m de l'entrée. C'est vraisemblablement par là que disparaît le cours actif, que l'on ne retrouvera plus avant la Région VII.

Quant à la maîtresse galerie, elle continue, large, haute et le plus souvent inondée. Quelques laisses d'eau se passent facilement à gué.

Une petite varappe sur la gauche permet d'enjamber une grosse "méduse" située sur la droite de la galerie. Une succession de gours en étages mènent jusqu'à une chatière verticale. La couleur marron du toit, très lisse et pétri de jolis fossiles, contraste avec le sol très blanc et que l'on regrette de souiller.

La chatière une fois passée un très praticable couloir long d'une soixantaine de mètres semble finir en cul-de-sac ; mais une opposition facile suivie d'un court boyau amènent dans une grande salle : nous sommes incontestablement dans la plus belle partie du réseau. Gours en feston, concrétions rouges ou bleues, plancher stalagnitique de couleur chocolat et même verdâtre ! Cette magnifique galerie fossile - mais quelquefois inondée comme le prouve certains débris - se termine malheureusement sur un énorme bombement de calcite n'autorisant plus que quelques centimètres de hauteur, au ras du toit, pour continuer.

Cependant, quelques mètres plus en aval dans la galerie principale, une autre méduse, encore plus imposante, est dominée par un mystérieux trou noir est-ce l'issue du cours principal de cette galerie affluente dont les 150 m. explorés ne seraient que la petite branche d'un espèce de delta ?

Hypothèse séduisante qui n'a pas encore pu être vérifiée : en Juillet 60 la varappe devenait trop exposée et cette année un mâit sera sans doute nécessaire pour "coiffer la perruque".

Le grand chenal s'ouvre maintenant devant nous : c'est un très beau lac de 150 m. de long, de même aspect et de même profondeur que celui où baignait la voûte mouillante mais s'étendant en droite ligne, si l'on excepte le décalage central en baïonnette.

La grande galerie continue par un long parcours émergé, où les galets abondent. Quelques belles concrétions puis l'espace s'élargit, la voûte est toujours très haute. Par une brusque pente on accède à une nouvelle pièce d'eau, au toit surbaissé. Ce sera la dernière utilisation du canot, avant la fin de la région suivante.

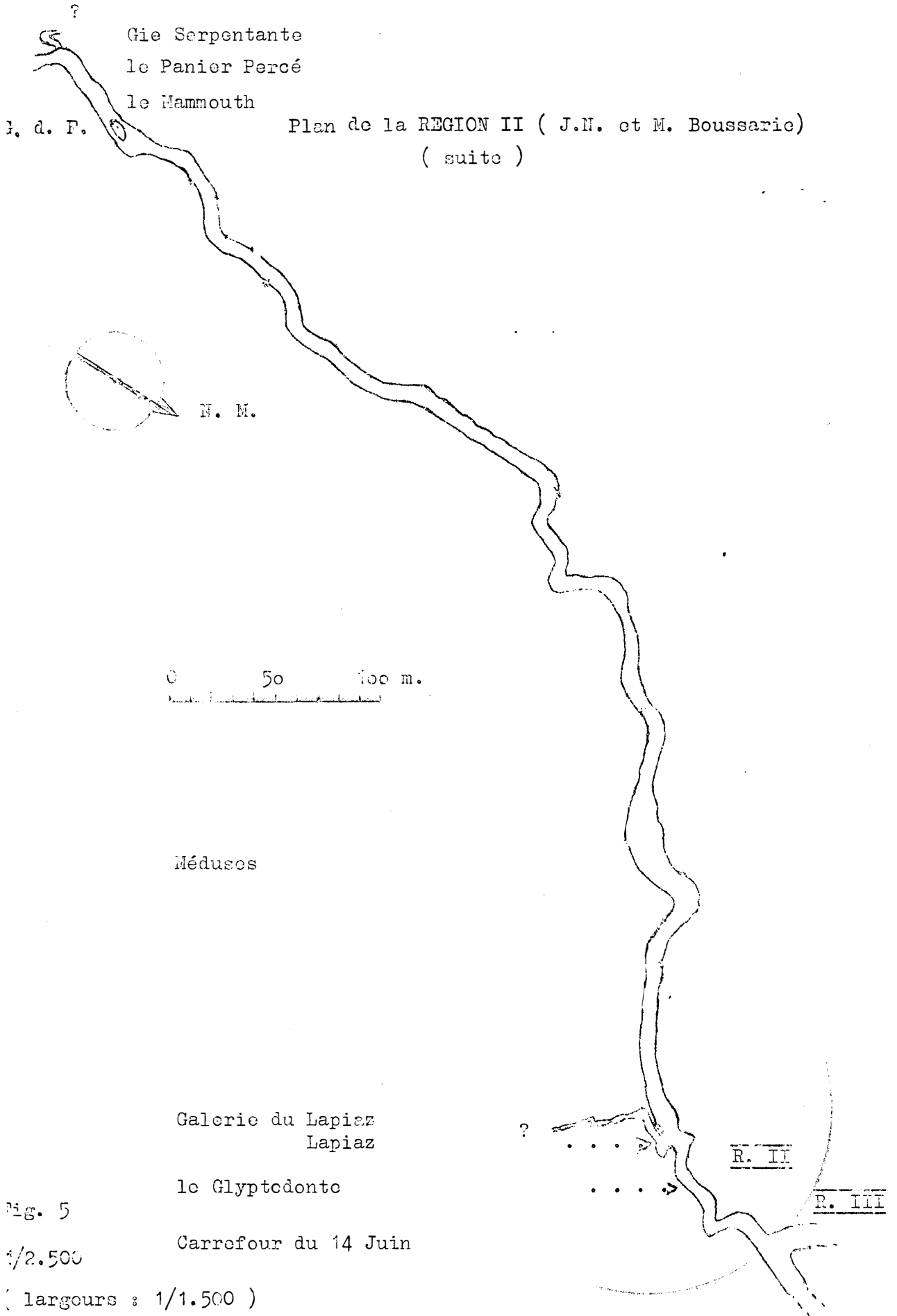


Fig. 5

1/2.500

(largeurs : 1/1.500)

Le réseau prend maintenant l'aspect que l'on peut considérer comme étant typique de la Goule puisque c'est une physionomie qu'elle conservera pratiquement tout au long des deux régions suivantes et à nouveau un peu dans la 6°.

Largeur : jamais moins de 5 m. Hauteur : souvent élevée, quelquefois plus basse mais il existe toujours au moins un endroit où l'on puisse passer sans avoir à se baisser ni à quitter le sac (il y a trois exceptions : le laninoir et la chatière de la galerie S.C.S., mais c'est une diffluence parallèle, et la chatière, longue de 5 m., qui marque la séparation entre la région 5 et la région 6.) Murs : on y voit souvent des cupules d'érosion, certaines zones à coups de gouge sont vraiment remarquables, concrétions : stalactites rares, stalagmites volumineuses, en forme de dôme ; de nombreuses méduses, éclatantes de blancheur, signalent des arrivées latérales, d'accès-sibilité difficile.

Le parcours est sinueux, mais les angles sont assez obtus sauf dans les rares cas où l'on retrouve le caractéristique cheminement en angle à 90°. Les tournants sont marqués par des moraines constamment remaniées.

A une centaine de mètres en aval du dernier lac, un énorme fût de pierre, tronçonné en 3 morceaux, s'étend en long dans la galerie : c'est une stalactite ! longue d'une douzaine de mètres, elle devait peser dans les 100 tonnes ! Mais comment expliquer qu'elle ait pu un jour s'ériger dans un espace vertical, qui, à cet endroit, est incapable de la contenir ? ...

Plusieurs formations stalagmitiques, toujours alimentées, l'une d'elles, le "mammoth", doit bien faire 12 mètres de tour.

Un diverticule sur la gauche, peu visible bien qu'il s'ouvre au ras de la galerie. Son orientation l'empêche d'être obstrué par les débris continuellement apportés par les crues. Très sinueux, coupés de laisses d'eau croupie, il n'a été visité que jusqu'au seuil d'un étroit cañon inondé qui semble continuer fort loin : peut-être vers le cours actif, en aval du siphon du Dégonflé et très en amont du lac des Arcades de la Région VII.

Déjà la galerie S.C.U.C.L. devient monotone : peu de concrétions, pratiquement pas d'obstacles. On peut signaler le "Panier percé", petite marmite de paroi au fond troué et le "Glyptodonte", curieuse calotte de calcite, dernière enveloppe d'un dôme stalagmitique et qui évoque irrésistiblement une carapace.

On arrive enfin au carrefour où les dimensions augmentent brusquement en même temps que se produit la divergence.

Les recherches à mener dans cette région paraissent donc toutes tracées :

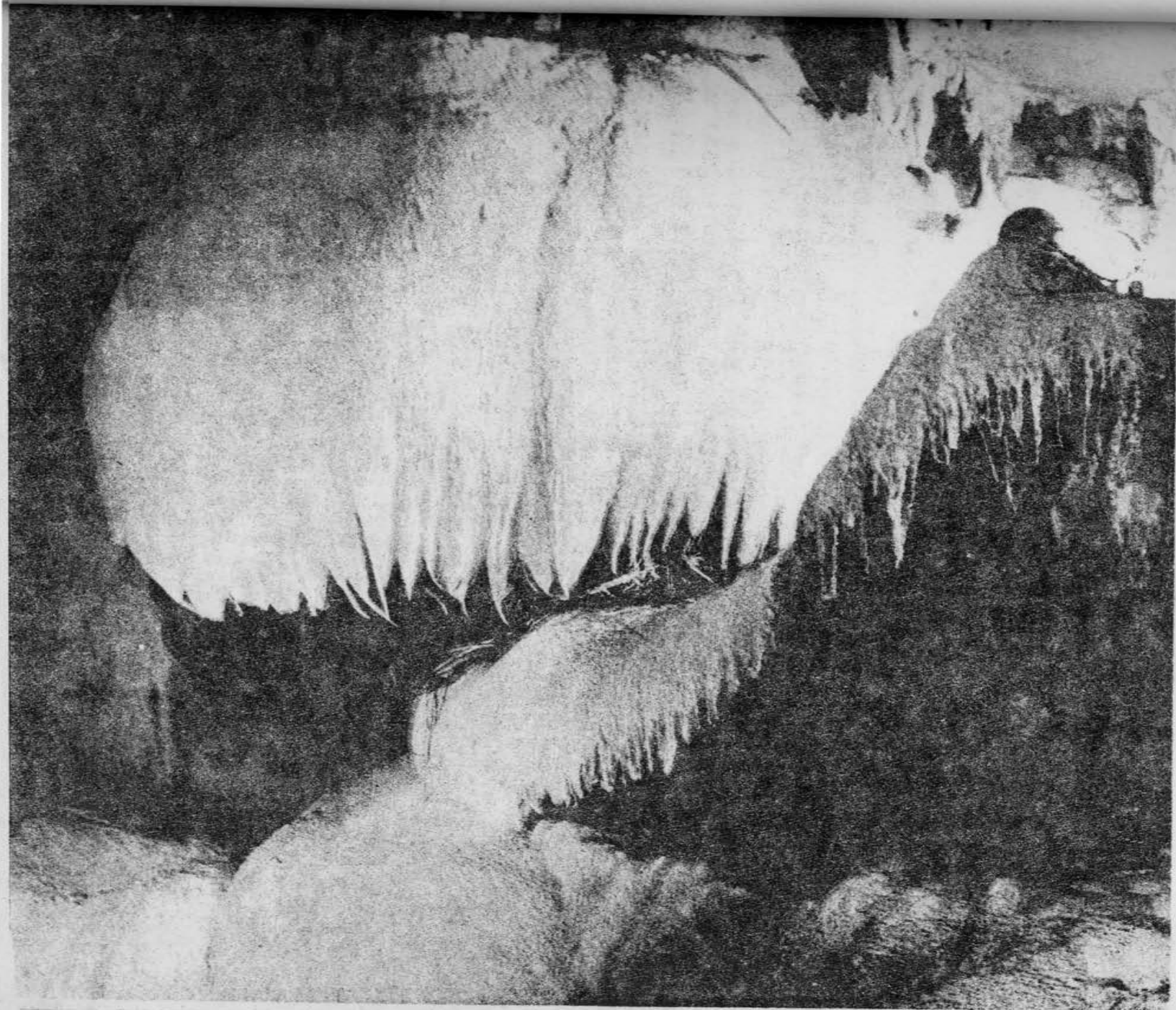
- 1°) Surmonter la grande méduse.
- 2°) Poursuivre dans la galerie Serpentante.
- 3°) Si cela ne donne rien, tenter de forcer le siphon de la Galerie du Dégonflé.

Les autres petits diverticules explorés, généralement au-dessus des pendeloques de droite ne conduisent nulle part. Le plus important d'entre eux, d'un développement assez compliqué, mesure 40 m.

Au milieu du dernier lac, à gauche, débouche une espèce de galerie. Elle est très rapidement obstruée par une importante masse de glaise englobant de gros troncs : il reste encore beaucoup trop à faire par ailleurs pour que l'on commence à déblayer à la Goule !

J. N"

(à suivre)



DES MEDUSES
ECLATANTES...

GOULE DE
FOUSSOUBIE

REGION II P.H.
P. A. P.

L'INCONNU SOUTERRAIN

BULLETIN D'INFORMATION

DU

" SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE "

~~62, AVENUE PARMENIER, PARIS-11^e~~

~~TÉL. 800 07 84~~

C. C. P. PARIS 13-304-46

4, RUE MERCEUR, PARIS-11^e

TÉL. VOL. 25-54

N° 19

MEMBRE de la SOCIÉTÉ
SPELEOLOGIQUE DE FRANCE

MEMBRE de l'ASSOCIATION
SPELEOLOGIQUE DE L'ÎLE-DE-FRANCE

 E T U D E S D E C A V I T E S

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "

PREAMBULE

Dans l'exposé précédent, consacré aux Régions I et II, nous évoquions la possibilité de continuations, notamment dans la partie à prédominance verticale, pourtant anciennement connue : "...elle peut réserver des surprises." (I.S. n° 18, p. 14 à 16).

La dernière expédition devait confirmer cette hypothèse puisqu'au cours d'une rapide séance de déséquipement solitaire plusieurs nouveaux diverticules étaient facilement découverts.

Les deux plus importants se situent, l'un à moins de 100 m. de l'entrée, dans la galerie des Ratapanades, l'autre à environ 200 m., peu après le "Grand Lac".

Les "Ratapanades", considérées jusqu'alors uniquement comme une arrivée latérale doivent maintenant au contraire être classées comme perte. Nos investigations, un peu plus poussées que les précédentes se sont en effet arrêtées : 1) dans le couloir principal sur deux chatières difficiles, après un léger dégagement de la roche en place, quelques mètres plus bas que "l'avenue souterraine" de Gaupillat. 2) dans le passage de gauche, qui débute à mi-chemin du précédent par un goulet surbaissé et à moitié noyé, à environ 8 m. sous ce même point, sur un magnifique siphon. (petit lac profond, de 10 m² de surface.)

Le développement ajouté est de 50 mètres à peine mais l'observation de la pente, de la roche et des amas de branchages ne semble laisser aucun doute sur le sens dans lequel fonctionne ce petit labyrinthe.

L'autre diverticule inédit se trouve donc peu après le Grand Lac, dans cette "petite salle que l'on trouve dans le prolongement de la galerie, avant les marmites" et dont nous disions imprudemment qu'elle ne menait nulle part ! Ce petit bout de couloir d'une vingtaine de mètres et exigeant une courte varappe pour l'atteindre était en effet généralement laissé de côté, sauf par les amateurs de photographie.

Il s'agissait en fait de l'amorce d'une belle galerie que nous avons découvert en forçant une voûte mouillante très peu visible parceque cachée dans les replis d'une méduse immergée, dans un renforcement. On n'avait évidemment jamais eu l'idée de hisser jusque là une embarcation, pour naviguer sur un petit lac qui aurait du mal à contenir 3 dinghies à la fois.

Malheureusement, après cinquante mètres dans une galerie rectiligne, spacieuse, bien concrétionnée, un siphon beaucoup plus sévère barre l'issue quasi certaine vers la Région II de la Goule, sans doute via la Galerie Affluente.

Ainsi, loin avant le lac siphonnant, terminus de de Joly, il existait depuis toujours une autre possibilité d'atteindre les grandes cavités cherchées ! (Etant donné l'altitude élevée du diverticule, par rapport au réseau, on aura facilement raison, par siphonnement simple, des nappes d'eau de cette "Galerie Insoupçonnée" ! Cela permettra sans doute de mener les explorations en évitant les marmites, la cascade, le passage bas, le petit lac, l'ex-voûte mouillante et les deux grands chenaux.)

Les recherches entreprises dans la Région II (I.S. n° 18, p. 16 à 20) ont connu des succès divers.

Le petit canal de gauche, 30 m. au-delà de l'ex-siphon, (point terminus J.H. du 11-VI-59) débouche rapidement sur un bassin fermé, profond de plusieurs mètres.

L'exploration de la galerie Serpentante a donné lieu à quelques émotions sportives dues à la présence de nombreuses voûtes submouillantes. L'une d'elles, après un travail d' $\frac{1}{2}$ heure au marteau, n'est encore qu'une "chatière sous-eaux" ; une autre, sur 2,5 mètres, un "laminoir inondé". Un siphon véritable semblait devoir mettre fin à nos épreuves, tout au moins dans le sens de l'aller. Mais à peine venions-nous de lui attribuer le n° qui lui convenait dans une série déjà longue qu'un boyau étroit et boueux nous engageait - si l'on peut dire - à poursuivre. Au bout d'une dizaine de mètres accomplis plus par devoir qu'avec enthousiasme, nos deux frontales (1), qui depuis les immersions successives étaient presque aussi tremblotantes que nous, se donnèrent le mot pour refuser définitivement tout service. La lumière jaune d'une lampe de secours assura notre retour précipité.

A mi-parcours, au milieu de la galerie, un cône d'éboulis signale une très large cheminée dont les huit premiers mètres semblent facilement franchissables.

Nous avons donc progressé dans ce réseau d'environ 120 m., ce que vérifieront plus tard les topographes, auxquels nous souhaitons bien du plaisir !

Le sommet caché de la fameuse méduse a déçu nos espoirs. Une varappe délicate nous a seulement permis d'admirer un impressionnant mur de calcite, sans la moindre faille et certainement rebelle aux grosses charges d'explosif.

-o-

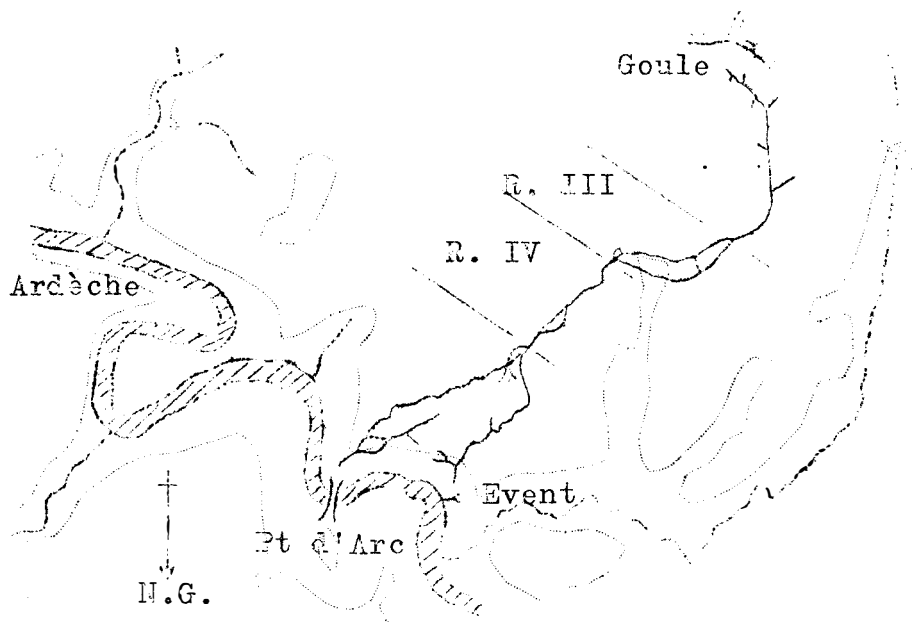
(1) Cette première a été effectuée avec Georges Arnoux, dit "Bary" du Clan des Tritons.

-o-o-o-

ERRATUM

Le plan reproduit en page 19 de l'I.S. n° 18 indique par erreur dans la Région II un "lapiaz" et une galerie du lapiaz qui se situent en réalité en fin de Région III.

" Etude descriptive de la Goule de Foussoubie "
 (Deuxième Partie : Régions III & IV)



Croquis-Plan
 au 1 / 50000

Etat du réseau
 la date du
 21 Août 1961

Fig. 7

REGION III . Depuis le "Carrefour du 14 Juin" jusqu'au "Lac du Canyon" . Deux galeries parallèles, assez accidentées .
 Longueur : 1.000 m. (6^{ie} SCUCL) ; Développement : 2,1 Km.

Des deux galeries qui s'offraient à nous, le 19 Juin 59, lors de la 3^e incursion au-delà d'une voûte qui désormais ne mouillait plus, celle de droite fut choisie et les "diverticules C.T.F." visités au passage.

En Juillet de la même année nous explorions la galerie gauche et la "Jonction", segment d'une quarantaine de mètres qui réunit les galeries soeurs dans le premier tiers de leur parcours.

De façon schématique cette région ressemble si l'on veut à un thêta minuscule ou encore à un "pont de Wheatstone", mais, aucune mesure de courant n'ayant été faite on ignore où situer la "Maîtresse Galerie".

En effet, sur près d'un kilomètre de long chacun, les deux couloirs sont d'aspect et de proportions comparables. Dans l'un comme dans l'autre la section moyenne ne diffère pas de celle rencontrée dans la région II précédente et dans la région IV suivante où cependant la voie d'accès est unique. Leurs trois points de rencontre se font sur un même plan et il est donc difficile d'invoquer une succession dans les époques de creusement. On en est donc réduit à admettre, pour des raisons qui restent à éclaircir, une alternance dans les préférences de la rivière engouffrée.

Ainsi, actuellement, certaines traces - ou absence de traces - donnent à penser que la galerie gauche accapare le gros des crues habituelles. A la bifurcation une assez forte déclivité, qu'accentue de l'autre côté une très nette montée priverait d'activité la galerie parallèle tant que le réseau n'entre pas en charge.

On expliquerait de cette façon la plus grande richesse en concrétions de la galerie SCUCL (et surtout leur relative jeunesse). Mais il n'en a pas toujours été ainsi, comme le prouve la volumineuse formation stalagmitique de la galerie SCS qui barra autrefois le tunnel en son entier - en rampant sous sa base on aperçoit des galets noyés dans la calcite de la voûte -.

La Jonction, large et courte galerie encombrée de gros blocs doit sans doute son agrandissement à un effondrement.

Arrivé à cet endroit, par l'un ou l'autre parcours, on a déjà dépassé les principaux obstacles : dans la galerie SCUCL les trois plus grands trous d'eau - le second réclame quelques précautions : une longue glissoire sur dalle gluante, inclinée à 45°, mène tout droit à un bain de boue - ; dans la galerie SCS le "Laminoir" est en fait un passage bas obligé entre un toit remarquablement plat et un plancher constitué de plusieurs centaines de tonnes de galets. Sa traversée, une quinzaine de mètres de long pour 1 m. en hauteur, paraît d'autant plus pénible que l'on prend vite dans ce trou l'habitude d'une marche au pas de charge.

La "bifurcation aval" où se termine la sécession entre les galeries Nord et Sud est alors rapidement atteinte sans autres points remarquables que la "chatière" déjà citée et la "Salle" élargissement un peu plus prononcé ici qu'ailleurs de la galerie.

Par contre, dans l'autre voie, plusieurs passages retiennent l'attention. D'abord la galerie du lapiaz, découverte par hasard tandis que l'on prenait les longues dispositions nécessaires à la photographie du "micro-lapiaz" en question. C'est une étroite conduite forcée que les plus acharnés suivirent sur 55 mètres.

Dans la galerie même on retiendra la descente d'une formation médusante baignant dans le lac de retenue d'un gour et quelques endroits où l'érosion mécanique s'est fait particulièrement sentir.

Enfin les "diverticules C.T.T." sont un complexe où se mêlent des grands couloirs, des voûtes basses et des petits canyons. On y accède par deux issues, l'une juste avant le carrefour, l'autre aussitôt après. Le court-circuit permet ainsi d'éviter la dernière grande laisse d'eau qui s'étend sur les 25 mètres d'une partie forcée elliptiquement.

En un peu plus de 100 m. d'un parcours facile on touche enfin la région suivante. Le "canyon" qu'occupe un lac peu profond d'une douzaine de mètres de long joue le rôle de frontière naturelle.

Sur la droite une cheminée étroite qui se rétrécit encore au bout de 10 mètres a ses murs recouverts d'argile et d'une multitude de coquilles de planorbes et de limnées.

La région III, bien caractérisée par l'existence des deux galeries jumelles, ne se différencie en fait guère autrement de la région précédente sinon par son parcours un peu plus sinueux. Cela est surtout vrai pour la partie droite à condition de bien vouloir faire abstraction des quelques zones immergées, ce qui est plus facile en théorie qu'en pratique : trop nombreuses, trop courtes et trop peu profondes en général pour que l'on se donne la peine de gonfler un canot exprès pour elles, il faut donc les passer à gué ou entreprendre des exercices de varappe, opérations laissant toujours un souvenir plus frais que les longues promenades sur terrain plat, pour peu que l'on y glisse ou que l'on y dévisse....

C'est pour cette raison que l'on recommandera de transiter par la gauche, malgré les deux rétrécissements.

Les possibilités de continuation sont ici peu nombreuses.

Les deux seules échappées de la Gie S.C.S., mis à part la Jonction, sont : un réduit de quelques mètres derrière un mur, dans une courbe à mi-chemin entre le Laminoir et la Chatière (on y a trouvé des ossements) ; un mince espace dans une partie effondrée, à droite après le Laminoir (inexploré).

Dans la Gie S.C.J.C.L. nous citerons pour mémoire les 3 ou 4 cavités sans grand intérêt repérées au-dessus des méduses, une cheminée vite impraticable et le boyau du "Stomme Beest".

La très curieuse galerie du Lapiaz, par contre, paraît continuer au-delà d'une étroiture occupée par une mare. Cette conduite forcée doit certainement sa formation à l'arrivée d'un affluent. Il en est peut-être de même, du moins en partie, pour les diverticules C.T.T. proches : il faudrait tenter un déblayage du passage ensablé terminal.

REGION IV . Entre le "Lac du Canyon" et l'entrée de la "Grande Fissure" . Large tunnel, sec et peu encombré.
Longueur, Maîtresse Galerie : 1.000 m. Dév. : 1,3 Km.

Même en tenant compte de son réseau fossile cette région est la plus simple de toutes : toujours large, quelquefois très haute, souvent droite, pauvre en concrétions, elle déroule pendant 1 Km son monotone champ de galets.

On trouve les principaux accidents de terrain dans les premiers cent mètres de la galerie.

Le Lac du Canyon, d'abord, où les murs, verticaux et déchiquetés, plongent dans $\frac{1}{2}$ m. à 1 m. d'eau. Une étroite banquette, en haut sur la droite, au ras du plafond, permet d'éviter le lac mais le passage n'est pas de tout repos.

Ensuite on arrive sur un plancher rocheux lisse, strié par les sillons d'érosion. Pas de dépôt, partout la roche en place érodée.

Enfin, installé dans un tournant à angle aigu, un lac quadrangulaire, où il n'est pas rare de déranger tout un peuple de tritons. Si l'on n'a pas encore gonflé le canot pour le lac précédent, on peut encore s'éviter cette peine en longeant la rive droite, très courte et bien pourvue en prises inverses.

Dès lors la marche en avant peut reprendre, facile mais bruyante dans les galets qui s'entrechoquent sans cesse sous les pas.

Aux 2/3 du parcours, cependant, on hésitera encore sur un petit lac enserré entre deux hautes murailles, mais il peut se passer à gué, avec de l'eau jusqu'aux genoux. Certains préfèrent tenter l'escalade sur la gauche pour se rétablir sur une vire très déjetée descendant en pente douce vers l'aval.

La galerie s'élargit encore pour aboutir finalement au seuil du défilé qui marque le début de la région suivante. On aura une idée des proportions et du peu de relief de cette dernière partie si l'on sait qu'au retour du camp souterrain d'Août 61 nous étions une quinzaine, lourdement chargés à y marcher au pas cadencé.

Sur la droite, à 3 m. de hauteur, un petit porche au-dessus d'une cascade pétrifiée. Il y a là une amorce de galerie qui n'a pas été visitée. Par contre une cheminée qui s'ouvre en plein plafond a été remontée jusqu'à + 15 mètres.

La Galerie Fossile - seul développement complémentaire connu dans cette région - débute sur la gauche de la galerie SCUCL, légèrement en hauteur, cinquante mètres avant le lac. L'entrée serait difficilement décelable sans un point de repère idéal : le Rhinocéros, unique formation stalagmitique barrant la galerie principale, sur 5 mètres de largeur ; la galerie fossile est un peu en retrait.

C'est un réseau de plusieurs centaines de mètres de long, au sol recouvert de sable fin. D'abord haut et nu le couloir se poursuit par des voûtes basses. Au cours du rampement sur un quadrillage de murets de gours, on frôle des stalactites nombreuses et quelques excentriques - notamment des petites "piles d'assiettes" et un ensemble bizarre : 3 colonnettes, larges comme le bras, réunies en forme de coordonnées spatiales - pour retomber en amont de la galerie de départ, par un puits de dix mètres.

Cet étage supérieur, non encore complètement reconnu ni même topographié, semble à l'abri d'une montée des eaux.

Enfin, en contournant par la gauche un énorme épanchement calcitique (150 m) on pénètre dans une longue, haute et étroite fissure déclinée : pour la première fois depuis plus de 3 Km le tunnel s'interrompt brusquement.

La région V débute, aussi complexe et diversifiée que la IV était simple et sans caractère ; à elle seule cette partie de la Goule fera l'objet du prochain exposé.

Sept 78

L'INCONNU SOUTERRAIN

BULLETIN D'INFORMATION

DU

"SPÉLÉO-CLUB DE LUTÈCE"

4. RUE MERCEUR. PARIS - 11^e

Tél. : VOL. 25-54

C. C. P. PARIS 13-304-46



N° 21

MEMBRE DE L'ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE DE L'ILE-DE-FRANCE

"Etude descriptive de la Goule de Foussoubie"

(Troisième Partie: Région V)

NOTE PRELIMINAIRE

Pour en faciliter la description nous partagerons les deux régions à étudier(I) en deux secteurs. La découverte récente de la très importante Galerie des Pyjamas est la cause de cette nouvelle subdivision. La Région V se présente comme une fourche dont nous étudierons successivement ici chacune des branches, puis, dans un prochain exposé, chacun de ses prolongements, formant la RégionVI.

Région V(secteur Sud-Est).

Zone fissurée, sauvage, débutant par un profond canyon suivi d'une série de lacs et d'une longue et étroite galerie. Longueur:1.100mètres(G.SCUCL); Développement; 1,55Km

La route que nous empruntons depuis la fin du dernier chenal de la Région II(depuis 3 kilomètres donc) change tout d'un coup d'aspect pour se transformer provisoirement en un chemin étroit, en pente, accidenté.

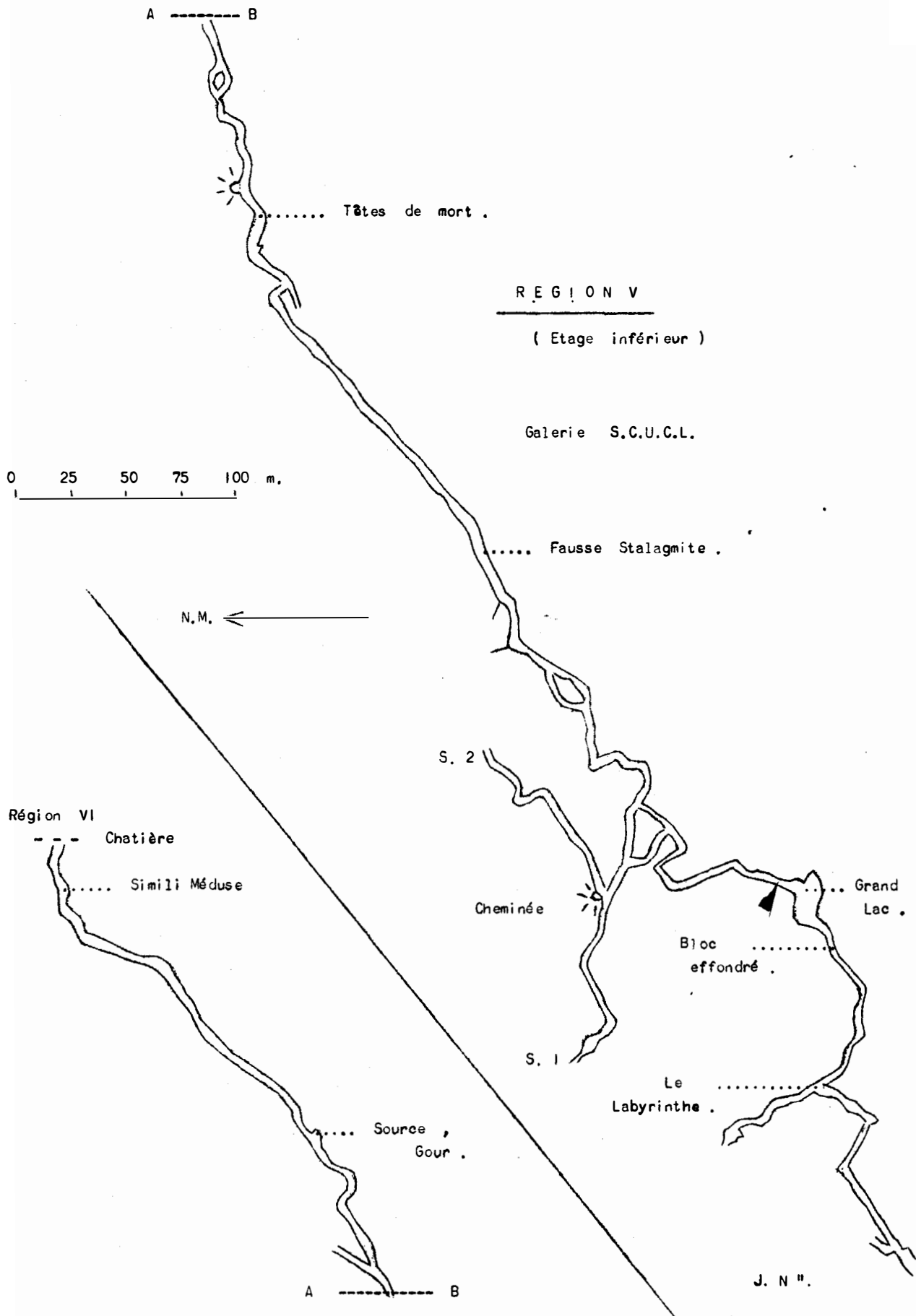
La transition est brutale. Les murs se rapprochent et apparaissent nus, blanchâtres, privés de toute croute stalagmitique. Bientôt le plafond disparaît, très haut.

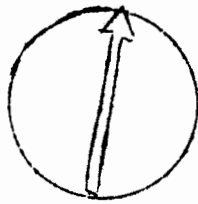
L'érosion mécanique est ici marquée dans toute sa mesure.

On a l'impression d'avancer dans ce qui fut une pile d'énormes marmites grossières, alignées sur plusieurs étages en une longue rangée sinueuse. Les cloisons extérieures, à droite et à gauche subsistent en morceaux plus ou moins importants, avec ici et là quelques fonds troués. Seul l'alignement de base est encore presque intact, et c'est sur lui que l'on circule en montant et descendant sur des centaines de mètres.

On passe dans un large trou pour obliquer brusquement sur la gauche. Par une petite verticale on traverse une ancienne marmite plus volumineuse que les autres, sphère creuse de 4 mètres de diamètre. Une mare occupe en partie le fond.

Le Défilé change encore brusquement de direction pour se diriger en sens contraire. Après une vingtaine dans 10 à 30cm d'eau la largeur augmente et le toit réapparaît. Sur la droite des fissures étroites s'anastomosent en un petit labyrinthe tandis qu'à gauche, en hauteur, un plancher de microgours brunâtres constitue le seuil d'une galerie de moyenne importance, concrétionnée, que l'on peut suivre facilement sur une cinquantaine de mètres jusqu'à une chatière qui débouche dans une salle circulaire. De grandes moraines d'argile y dénoncent le passage intermittent d'un torrent mais il faudrait déblayer pour suivre plus avant son cours.



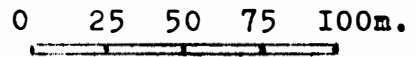


La colonne brisée.....

Chatière

..... Galerie des pyjamas

.....Lac



PLAN DE LA REGION 5
(étage moyen)

.....Galerie S.S.F.

JN 64

Revenus dans la galerie principale nous suivons maintenant un couloir au sol plat et où la roche, façonnée, blanche comme un os, brillante et polie, répercute loin un écho qui ajoute au sinistre de l'endroit, totalement privé de concrétionnement. Quelques lasses d'eau peu profondes, un gros bloc éffondré, et l'on arrive au bord d'un large plan d'eau: c'est le début de la région des grands lacs et il faut gonfler les canots.

Le premier très étendu, a à peu près la forme d'un "2" barré en son milieu par une voûte mouillante que la hauteur d'eau rend plus ou moins difficile à franchir, selon la saison. Au centre existe pour tant dans le toit un creux allongé en chicane permettant d'y loger la tête, mais, à la moindre maladresse, c'est le naufrage ou tout au moins l'embarquement de quelques litres d'eau. Le second lac, profond et rectiligne, se passe très vite.

Un court passage émergé suit avant le 3^e lac, un étang plutôt où les hauts-fonds obligent continuellement à louvoyer.

La galerie continue, toujours aussi nue, et pendant une centaine de mètres, ressemble beaucoup au défilé initial. Enfin une dernière mare occupe un angle aigu et par une pente gravillonneuse on remonte jusqu'à une bifurcation en "T". A droite la galerie principale continue, légèrement remontante. A gauche on descend dans large boyau qui, au bout de 70 mètres, plonge dans un lac: le siphon n° 1. En Juillet 61 amenant là pour la première fois un bateau, une trentaine de mètres ont été franchis, au delà de 2 voûtes mouillantes. On aboutit sur un petit lac profond que prolonge, dans l'axe, une 3^e voûte mouillante impraticable pour un dinghy; il faudrait continuer à la nage. Sans doute ce réseau rejoint-il le cours actif encore inconnu mais un siphon définitif est à craindre avant loin.

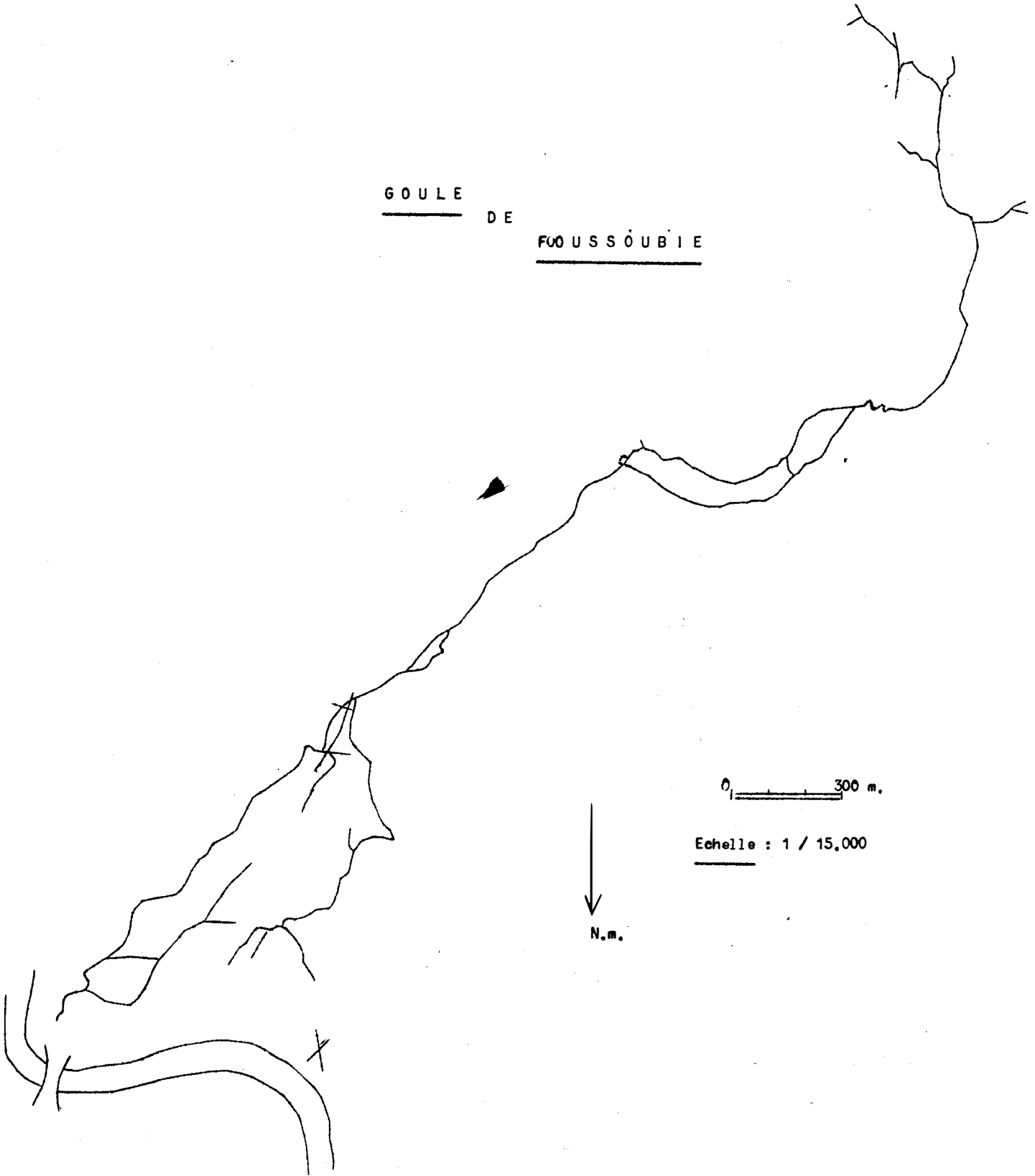
Tout près de la bifurcation, un autre couloir, très étroit et de ce fait pénible à parcourir descend sur 100 mètres, jusqu'à un petit siphon rébarbatif. Peu avant un curieux trou plein d'eau, cylindrique et certainement profond(en Juillet 59 un tronc d'arbre y baignait verticalement). Ce couloir, qui se dirige N.E. a tout à fait la même allure qu'un boyau que nous trouverons dans la sixième Région, orienté en sens inverse et qui semble devoir rejoindre celui-ci (plusieurs centaines de mètres séparent les deux terminus.)

Revenus dans la Galerie SCUCL nous progressons dans un couloir hérissé de lames rocheuses mais où un comblement de graviers égalise heureusement quelque peu le relief. Sur la droite une diaclase élargie peut servir de raccourci: elle rejoint la galerie que nous venons d'emprunter, 50 m. en amont.

Pendant plus de 200 m/ le parcours est assez sinueux mais à partir de la "Fausse stalagmite" - éperon de calcaire jaillissant de la paroi - nous trouvons la plus longue portion de ligne droite de la cavité. Au retour des pointes lointaines, lorsque la fatigue espère les équipiers on aperçoit avec étonnement un feu clignotant à 100 ou 150 m. devant soi: c'est la lampe de l'équipier qui vous précède.

Puis le réseau serpente à nouveau, les concrétions se font moins rares. On croise les "Têtes de mort"; quelques draperies et des formations bulbeuses.

GOULE DE FOUSSOUBIE



0 300 m.

Echelle : 1 / 15.000

↓
N.m.

Une divergence de courte durée est disposée de telle sorte qu'à l'aller on prend naturellement le couloir de gauche (sans voir l'autre) et qu'au retour on emprunte le parcours parallèle qui débouche naturellement sur une bifurcation à angle droit qui fait un instant l'égarrement.

Peu après une descente mal aisée de 2,5 m; dans le fond d'une marmite " mais dans l'autre sens le passage sera plus pénible encore ". A gauche, en hauteur, l'un des nombreux diverticules de cette région. Celui-ci s'interrompt au bout de 25 m ;sur une chatière enterrée dont on viendrait facilement à bout. Sur la droite une belle cascade stalagmitique; une longue et étroite laisse d'eau et enfin le magnifique " gour marron "dont les murs " rentrants ", aux bords dentelés laissent écouler en multiples cascates le plan d'eau d'une et profonde vasque. Il s'agit là d'une " source" qui semble pérenne.

La galerie s'élargit et redevient moins sauvage. Plusieurs petits départs se terminent au bout de 15 ou 20 m. Enfin, en passant entre une "simili-méduse "à gauche et une concrétion énorme à droite, on bute contre un mur : un écoulement calcitique de plusieurs mètres cubes a presque complètement obstrué le tunnel. Cependant, comme pour l'obstacle de la galerie S.C.S., un étroit passage existe à la base ,au-dessus d'une fissure profonde inondé. Cette "chatière "marque la frontière entre les régions V et VI.

Le principal point d'interrogation qui subsiste dans la demi-région qui vient d'être décrite est évidemment le siphon n°I, que l'on croyait bien définitif et qui s'est révélé en 6I comme une succession de voutes mouillantes. La 3° n'a pas été franchie et elle devra l'être à la nage : on peut facilement amener deux dingys en soutien dans le lac qui la précède. Au même titre que le siphon 6 de la région I, ce cette nappe d'eau peut nous amener au fameux cours actif qu'une hypothèse vraisemblable place parallèlement au réseau déjà connu.

(I) Remarquons qu'en Juillet 6I les plans d'eau étaient plus bas, la saison ayant été relativement sèche.

J.NV

x x x x x x x x x x x

Au cours de la soirée de la semaine annuelle de la MJC Mercoeur, soirée consacrée à la Spéléologie , nous avons pu entendre avec intérêt notre ami, Jacques Noel , qui nous a entretenu sur les problèmes que posaient le cinéma sous terre.

Rappelons qu'au cours de cette soirée il nous fut donné le plaisir de regarder et surtout d'admirer le célèbre film d'Haroun TAZIEFF , " Les Eaux Souterraines " . Ce documentaire remarquable à tous points de vue rehaussait de par sa classe la tenue de cette soirée . Qu'il nous soit permis de remercier encore une fois Mme H.T. qui nous avait confié ce film .

J. N°